

Pratique DES ARTS

N° 93

peinture, sculpture, gravure

CONCOURS AQUARELLE

Gagnez Votre stage

Valeur totale des lots
1 299 €

HUILE/ACRYLIQUE
Les fleurs géantes
de Charles Belle

J.-C. PAPEIX
Entrez au cœur
de sa pratique

L. DINGLEY
Éclats de lumière
sur la mer

SCULPTURE
L'atelier végétal
de Ph. Morel

DIDIER GRARE

Couleurs et matières en liberté

p. 56

ODYLLE
Composition et technique
sèche à l'aquarelle

RÉGION PAR RÉGION

L'AGENDA ARTISTIQUE DE VOTRE ÉTÉ

GUIDE PRATIQUE p. 43

- Les secrets d'une aquarelle contrastée
- Médiams acryliques : textures et effets
- Peinture d'atmosphère : 4 ciels d'été
- Portrait : les proportions du visage
- Mettre en scène de beaux drapés



BIMESTRIEL - 23 JUIL./24 SEPT. 2010 - 6,50 €

M 04776 - 93 - F: 6,50 € - RD





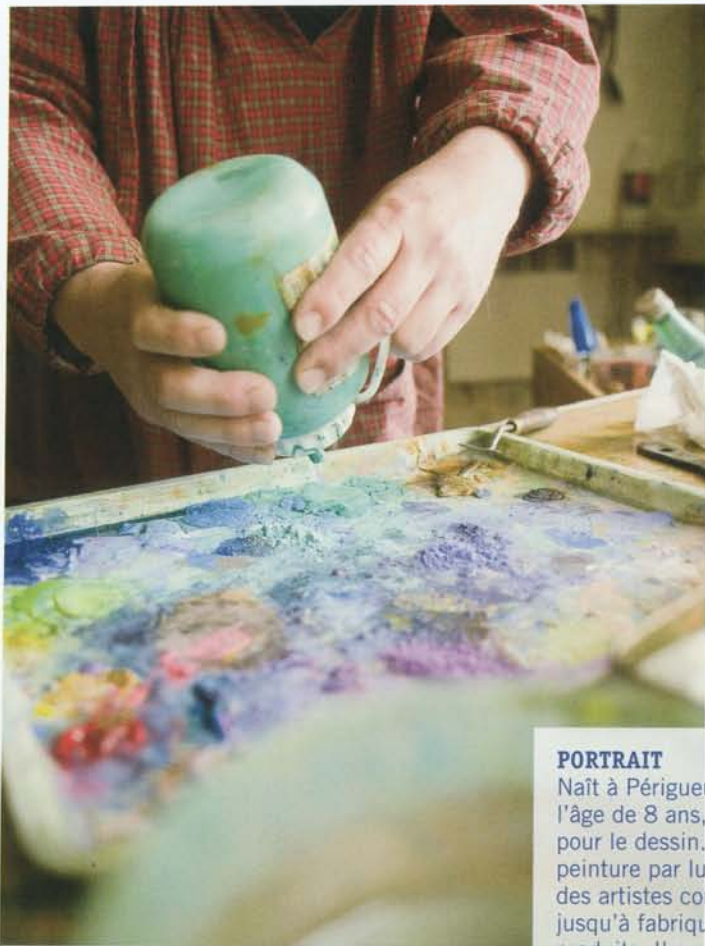
Didier Grare

L'école de la nature

C'est à Nabinaud, petit village en Charente, que réside cet amoureux de la nature. L'aquarelle et la gouache procurent à son geste une nouvelle liberté et une plus grande ampleur.

Ne dites pas à Didier Grare qu'il est un « autodidacte » ; pour lui, cela ne signifie pas grand-chose. « *Autodidacte, ça veut dire quoi en peinture ? Quelqu'un qui peint dans sa cave, sans aucune rencontre ni influence extérieure ?* » s'interroge le sémillant jeune homme. Les artistes sont toujours les premiers à voir le travail des autres, ils s'en abreuvent comme si la peinture était une source nourricière. Et Didier Grare s'est nourri de la peinture des artistes qu'il admire, certains connus, d'autres moins, certains anciens, d'autres contemporains. « *Je ne fonctionne pas d'après des schémas académiques, je suis beaucoup plus sensible aux sentiments et au ressenti.* »

La peinture, il l'a apprise sur le tas. En regardant celle des autres, bien sûr, mais aussi en apprenant le métier auprès d'artistes émérites tels que Jean-Pierre Beyris, « *un dessinateur hors pair* », Théodora Constance Hamming ou bien encore Jean-Claude Viroulaux. La vraie école de Didier Grare est celle de la vie, qui l'a mené des Pays-Bas, où il vécut quelques années, à Senlis (« *J'ai habité dans une bergerie qui appartenait à un authentique comte* ») avant de le faire revenir dans sa Charente natale. « *On est en liberté, ici. On peut peindre à peu près n'importe où, tandis qu'en région parisienne, tout est grillagé, barricadé.* » Et comment ne pas lui donner raison alors que de son jardin monte le chant des grives musiciennes, des rossignols et des loriots ?



PORTRAIT

Naît à Périgueux en 1970. Dès l'âge de 8 ans, il se passionne pour le dessin. Il apprend la peinture par lui-même et chez des artistes connus, et va même jusqu'à fabriquer ses propres produits. Il a exposé entre autres à la galerie Tsenka (Paris) en 2003 et au musée du Trompe-l'œil à Périgueux en 2005. Ses œuvres sont exposées en permanence dans les galeries Ardital (Aix-en-provence), Granier (Albi), Feille (Clairac) et Veronèse (Nantes).





COULEUR BITUME

Pour l'esquisse, j'utilise du brou de noix que je fais d'abord sécher quelques heures au soleil ou sur un radiateur au fond d'un verre. J'arrive ainsi à retrouver la même teinte que le bitume, un brun chaud fabuleux, mais sans son inconvénient principal, puisque le brou de noix, lui, sèche. Mes œuvres récentes sont faites ensuite à la gouache, travaillée dans le frais et en quantité généreuse. Sa matité est compensée par un vernis brillant.

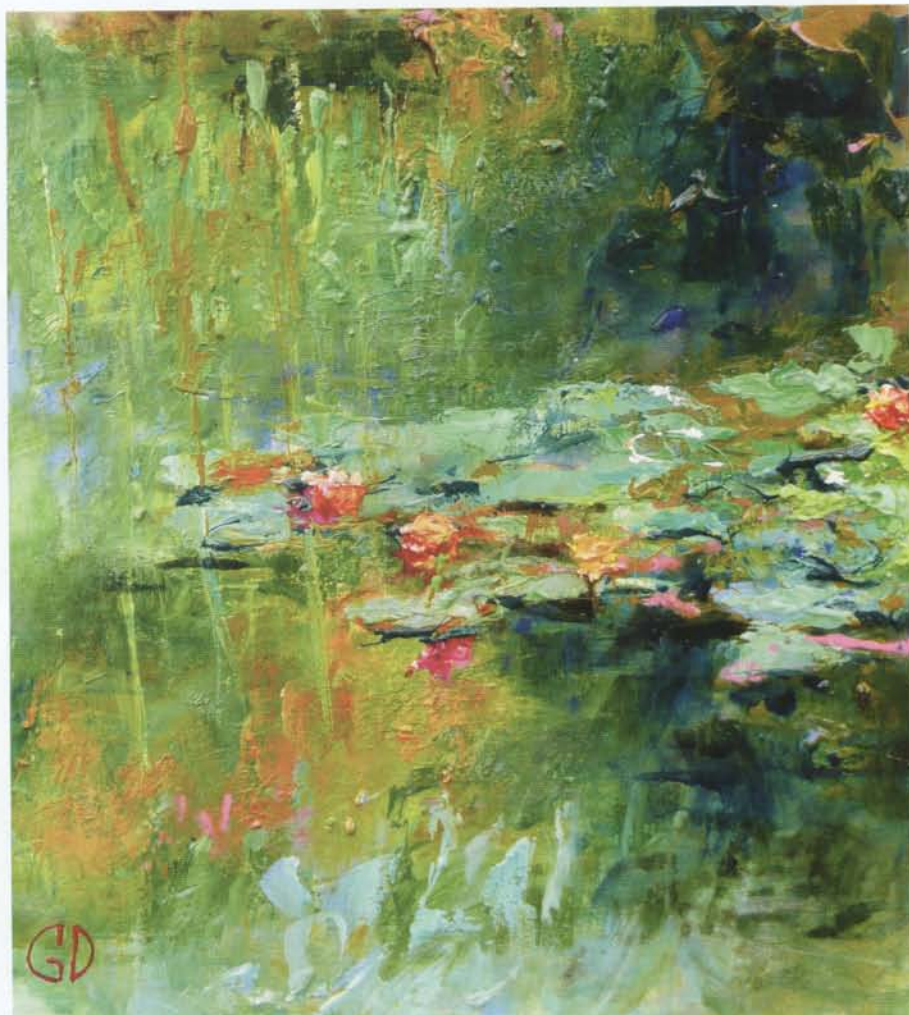
Le Bassin. Aquarelle et gouache, 62 x 62 cm.

« Travailler en séries offre une compréhension et une lecture approfondies du sujet qui permettent de véritablement plonger dedans. Cela agit comme un fil conducteur. »

Après des débuts à l'huile, utilisée dans des natures mortes dont la minutie et la facture ne sont pas sans rappeler celles des Flamands, Didier Grare mélange aujourd'hui allègrement les techniques. Ses tableaux ont gagné en spontanéité et en luminosité. *« Je commence souvent à l'aquarelle ou en aquarellant la gouache, car l'œuvre ne sera pas toute reprise et densifiée par une matière épaisse. Il y aura ainsi des zones de repos pour l'œil et l'esprit; cela aussi forme un rythme. »* On songe notamment à Bonnard et Truphémus, deux peintres pour lesquels il professe une sincère admiration. *« Du moment que la technique est fiable dans le temps, je me donne comme axiome de ne pas avoir de règles à suivre. Je travaille presque en pleine pâte tout de suite. Je vais essayer de sortir une couleur principale rapidement. La gouache tend à sécher vite, d'où la nécessité de travailler avec une pâte généreuse, toujours dans le frais. »* Et une fois l'œuvre vernie, impossible de dire s'il s'agit de gouache ou d'huile !

ENTRE INSTINCT ET TRANSE

L'artiste travaille essentiellement en série. *« On a une compréhension et une lecture approfondies du sujet, qui nous permettent de véritablement plonger dedans. Cela agit comme un fil conducteur à travers toutes les œuvres. »* Il peint ainsi jusqu'à trouver l'instant déclencheur où sa gestuelle arrivera à transmettre une émotion. *« Je laisse l'instinct griffer le support. Je navigue entre instinct et transe. »* Et qu'en est-il du format ? Varie-t-il ? *« Tout à fait. J'aime bien travailler sur du carton, parce que je peux ensuite le couper au format que je veux, avant de le maroufler sur une planche de bois. En m'enfermant dans un format strict, invariable, je me sens bridé. »* Cette soif de liberté, toujours.



Langlade vert. Gouache, 33 x 31 cm.



Ma composition avec, affichée sur le panneau en bois, l'œuvre de Cézanne qui me sert de modèle.

Autour de la nature morte

Cette composition *Poteries et Fleurs* s'articule autour de quelques éléments simples qui se répondent formellement. Par exemple, la reproduction de cette œuvre de Cézanne (en haut à droite), crée une ouverture qui me permet de ramener des couleurs et me sert aussi à apporter des lignes. Les lignes de la carte postale, même si celle-ci n'apparaît qu'en filigrane dans mon œuvre finale (ci-dessous à droite), équilibrent la rondeur des oignons et de

l'assiette. Sans elle, la composition serait un peu trop molle. Je mélange mes pigments avec une pâte pour gouache et de la gomme arabique ; ils gardent ainsi la pureté de ton que l'on trouve dans la tempera et les fresques. Avec l'huile, les agglutinants vont avoir tendance à foncer la peinture. J'insiste particulièrement sur l'importance de la qualité des pigments qui fait que les couleurs gardent toute leur luminosité et leur profondeur dans les

mélanges. J'avoue une préférence pour les pigments des marques Old Holland et Sennelier et pour tous ceux de bonne qualité qui ne contiennent pas trop de charge. Je commence au pinceau fin un premier dessin qui me servira de trame. Je monte progressivement les couleurs et les ambiances. Il m'arrive parfois de me lancer tout de suite en pleine pâte. Je prends la peinture directement à la sortie du tube, appliquée sur la toile, sans pinceau.

La Sieste. Aquarelle et gouache + huile, 84 x 78 cm.
Une nature morte dans le même esprit.



Poteries et Fleurs. Aquarelle et gouache + huile, 78 x 72 cm.



Sa recherche de l'expérimentation, sa quête du savoir ont guidé Grare pendant un temps, l'ont mené à décortiquer la peinture sous ses moindres coutures. En bref, à la connaître pour mieux la dépasser : « À un moment, je broyais mes propres pigments et je cuisais mes propres vernis. Je suis même allé jusqu'à fabriquer moi-même ma colle, à partir d'une recette de Cennino Cennini dans son Traité de la peinture. C'était une colle à base de vessie d'esturgeon : j'ai ainsi récupéré des vessies, que j'ai faites sécher après les avoir bouillies. » Et quel en fut le résultat ?

« L'odeur, abominable, monstrueuse, m'a forcé à tout jeter. Certes, cette colle ajoutait une petite souplesse supplémentaire, mais tellement infime, imperceptible ! C'est là que je me suis rendu compte

que je poussais le bouchon un peu trop loin ! »

Si l'artiste a ressenti ce besoin de chercher et d'approfondir cette alchimie, c'est pour pouvoir s'en départir, pour pouvoir, sans doute, aborder la peinture sous un regard neuf. « Cela fait maintenant vingt ans que je peins, ajoute Didier Grare. Et la règle que j'ai apprise est que le temps passé sur un tableau ne préjuge en rien de sa qualité. Peindre des heures durant une nature morte ne l'empêchera pas, malheureusement, de basculer dans la mièvrerie. Un tableau est un peu comme

un match de boxe. Je vais faire plusieurs repérages du motif, à différentes heures, avec des éclairages différents. Quand je suis mûr, je vais peindre très rapidement. Dès lors que l'on peaufine, le tableau perd de sa force ; l'intention première que l'on voulait transmettre est perdue, dissoute dans les détails laborieusement retranscrits. »

En l'entendant, on songe à cette fameuse anecdote - apocryphe sans doute, mais si juste et que l'on attribue tantôt à Renoir, tantôt à Monet. Un commanditaire se plaint que son

tableau n'ait demandé que deux heures de travail à l'artiste ; lequel répond : « Monsieur, je ne l'ai pas peint en deux heures, mais en trente ans et deux heures. » Didier Grare acquiesce : « Je vais peindre

« Un tableau est comme un match de boxe. Quand je suis mûr, je vais peindre très vite. Dès lors que l'on peaufine, il perd de sa force. »

plusieurs tableaux, et le dernier de la série, réalisé en moins d'une heure, sera le meilleur. » Frôlant parfois l'abstraction, ses toiles sont des morceaux de bravoure, où la franchise du geste laisse entrevoir un amour pour la peinture, une passion pour le jeu des matières et des lumières. « C'est avant tout la poésie de la scène que je recherche. Ni le réalisme ni une vision météorologique, mais quelque chose de méditatif, et le sujet devient une excuse. » Se pourrait-il que le vrai sujet de ses tableaux soit la peinture elle-même ? ■



Langlade. Aquarelle et gouache, 34 x 34 cm.

Ma pratique

L'inspiration au cœur du jardin

Mon jardin a été aménagé de telle manière qu'il offre plusieurs ambiances, plusieurs points de vue qui, tour à tour, peuvent servir de motifs et donner lieu à des séries de tableaux. J'ai ainsi créé une petite mare d'eau douce, un véritable écosystème que je peux peindre, particulièrement en mai et juin, lorsque les nénuphars sont éclo.

1 Je trace au brou de noix un premier dessin, sommaire. En quelques volutes rapidement esquissées, je viens suggérer les nénuphars. Avec un bleu de cobalt, je figure les reflets dans l'eau. Pour cette étude rapide, exécutée dans le frais, j'utilise les couleurs suivantes, en sus du bleu de cobalt : turquoise, ocre jaune ainsi qu'un vert acide.

2 J'emploie pour mes tracés des pinceaux pour calligraphie. Les tableaux sont ensuite peints avec des spalters, sur la tranche ou sur le plat si je désire charrier plus de peinture sur la feuille. Il est important de garder son pinceau constamment humide, afin qu'il conserve son bombé. Je me sers très souvent d'un pinceau par tableau, en fonction de l'ambiance que je veux lui donner, et qui est déterminée au préalable.

3 Je vais poser les couleurs sur le brou de noix jusqu'à ce que je trouve un mouvement, jusqu'à ce que je développe une gestuelle qui me satisfasse. Je vais ensuite créer des ambiances avec des coulures. Mes mélanges se font fréquemment directement sur la feuille.

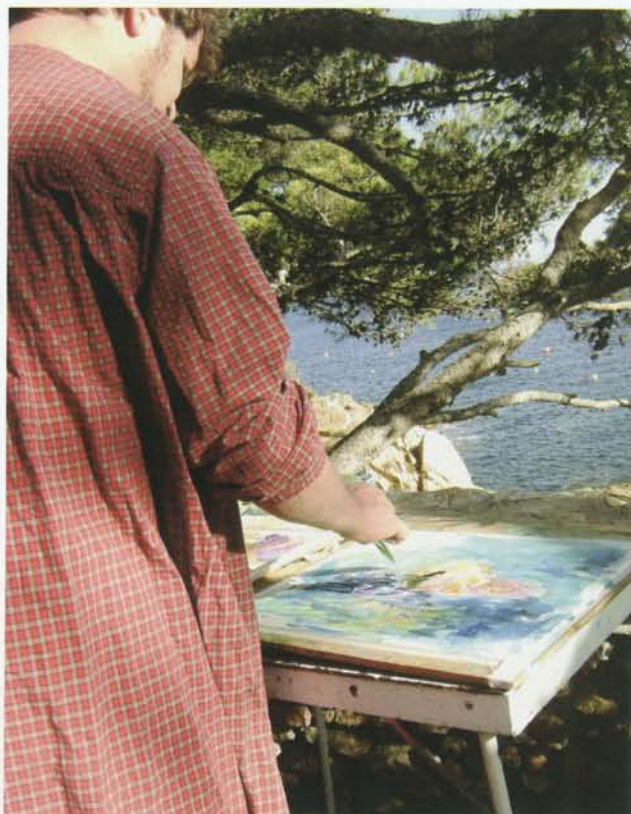


Cap de Bégur. Aquarelle et gouache, 44 x 42 cm.



UNE ŒUVRE SUR LE MOTIF

Cette toile a été peinte en Catalogne, au cap de Bégur, à cent kilomètres au sud de Cadaqués, un endroit magnifique, hors du temps. Juché sur un petit promontoire, le rocher se dévoilait en plongée. Au fur et à mesure des arabesques, on voit la mer prendre forme. J'aime bien ce tableau parce que l'on sent la houle et les vagues qui viennent se briser sur le rocher. Certaines de mes toiles sont plus ou moins abstraites ; le sujet n'est en fait qu'une excuse, un simple point de départ. Je ne sais pas peindre d'après photo. Je vais travailler les pieds dans l'eau, sur le motif. Ce qui n'empêche pas, bien entendu, de reprendre l'œuvre en cours à l'atelier.



Texte : Laurent Benoist. Photos : Stéphane Grangier.

CONTACT
RENDEZ-VOUS P. 82 ET SUR NOTRE SITE : www.pratiquedesarts.com